

LES CONCERTS

Les concerts du Vaudeville, bien que dirigés chaque fois par un *capellmeister* différent, se ressemblent tous. Je me suis efforcé de rendre justice à la valeur des chefs d'orchestre allemands dont nous venons d'avoir la visite. Ils possèdent talent et métier; ils ont l'amour de leur art et sont excellents musiciens; ils conduisent avec sûreté et autorité et ils méritent le chaleureux accueil que notre public leur a réservé. Aucun d'eux, il faut le reconnaître, ne témoigne d'une de ces personnalités éclatantes, indiscutables, qui mettent au premier rang un Richter, un Weingartner, un Strauss, un Motll, qui les tire de pair et les impose à notre admiration. Les programmes qu'ils nous ont offerts jusqu'à présent, excluant les œuvres nouvelles, limitaient l'intérêt à l'exécution qui a été, je dois le dire, souvent remarquable, toujours honorable. Hier, cependant, M. Max Erdmannsdorfer, de Munich, qui succédait au pupitre à MM. Steinbach, Muck et Fiedler, a fait jouer deux morceaux que nous n'avions pas encore entendus à Paris: le prologue symphonique d'*OEdipe*, de M. Schillings, son compatriote, et le prélude de l'opéra *le Rubis*, de M. Eugène d'Albert, le pianiste célèbre. L'un est une pièce longuement développée et assez saisissante en son âpreté, en sa vigueur, en sa rudesse, mais dont le plan n'apparaît pas très clairement et qui m'a laissé une impression un peu confuse; l'autre est une plus courte page à la fois prétentieuse et banale. Quant à M. Erdmannsdorfer, il m'a semblé que, dans l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, et dans la Symphonie héroïque de Beethoven, il exagérait les défauts de ses confrères qui l'ont précédé, usant d'une fantaisie, d'une liberté excessives, ajoutant à ces défauts de la lourdeur, de la lenteur et du désordre. Je l'ai préféré infiniment dans la Symphonie inachevée de Schubert, à laquelle il a donné beaucoup de poésie, de grâce et de vivacité, et dans le charmant et vivant *Carnaval à Paris*, de Svedsen. On l'a sympathiquement, aimablement applaudi et son succès n'a pas été douteux. Au tour des Français maintenant. Nous aurons, la semaine prochaine, M. André Messager et, dans quinze jours, M. Gabriel Marie. J'imagine que l'on sera heureux de les voir à la tête de l'orchestre.

Alfred Bruneau.